

# Compte rendu administratif pour l'année 1962

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève**

Band (Jahr): **12 (1960-1963)**

Heft 3

PDF erstellt am: **13.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**COMPTE RENDU ADMINISTRATIF**  
**POUR L'ANNÉE 1962**

**Admissions et décès**

La Société d'histoire et d'archéologie a reçu au nombre de ses membres effectifs en 1962 :

Le 17 janvier : M<sup>lle</sup> Lucie LÉVÊQUE  
MM. Georges BOBILLIER  
Robert BRUN  
Le 17 octobre : M. Gabriel GELIN  
Le 21 novembre : MM. Etienne BRAILLARD  
Alvaro DEL MORAL  
Eric W. LONGET  
Miklos MOLNAR

La Société, en revanche, a eu le regret de perdre en 1962 six de ses membres effectifs : M. Jean MARTIN (voir ci-dessous) ; M. Eugène PITTARD (voir ci-dessous) ; M. Eugène WIBLÉ (voir ci-dessous) ; M<sup>lle</sup> Hélène RIVOIRE, reçue le 15 décembre 1932, décédée le 6 juillet 1962, et en souvenir de qui un don de 500 francs a été fait à la Société par M. Albert Rivoire ; M<sup>lle</sup> Emilie TREMBLEY (voir ci-dessous) et M. Auguste BOUVIER, reçu le 10 janvier 1924, et décédé le 19 octobre 1962.

La Société, en outre, a enregistré en 1962 quatre démissions et a prononcé une radiation.

Le nombre des membres de la Société était de 298 au 31 décembre 1962.

---

M. Jean MARTIN, décédé le 13 janvier 1962 à l'âge de quatre-vingt-trois ans, faisait partie de notre Société depuis un demi-siècle presque jour pour jour, puisqu'il en avait été reçu membre le 25 janvier 1912.

Né en 1879, il était l'un des nombreux rejetons de la prolifique « gens » Martin, dont il se fit plus tard l'historien dans son *Charles Martin père et fils* (1949).

Après des études de sciences, de lettres, puis de droit, il exerça quelques années le barreau, mais assez vite le journalisme le prit sans retour. Devenu collaborateur du « Journal de Genève » (il en sera le directeur de 1932 à 1943), il y fut d'abord rédacteur de politique suisse et genevoise, et se manifesta comme un défenseur des idées libérales et un fédéraliste convaincu. Plus tard, sa connaissance du monde devait lui permettre d'écrire des articles de politique étrangère et de défendre le droit des petits Etats à l'existence.

Dans son accueillant domaine de *Cartigny*, village dont il écrivit l'histoire (1946), il aimait à réunir les hommes d'Etat en vue, étrangers et suisses, que ramenait chaque année à Genève l'Assemblée générale de la Société des Nations, comme aussi les personnalités éminentes du monde des lettres et de la pensée. Il fut, en 1920, parmi les fondateurs du Cercle de la presse et des amitiés étrangères, fondateur également des « Lieux de Genève » et président du Comité international pour la Géorgie.

Possesseur, par héritage, des papiers de famille des Duval et de ceux d'Etienne Dumont, M. Jean Martin était tout désigné pour publier l'histoire de *La famille Duval* (1954) et pour écrire une biographie documentée du célèbre collaborateur de Mirabeau, voyageur et patriote genevois (1942). C'est au même Etienne Dumont que se rapportent presque toutes les communications, au nombre de quinze, qu'il fit à la Société d'histoire et d'archéologie du 28 février 1924 au 17 décembre 1953.

M. Eugène PITTARD naquit à Genève le 5 juin 1867. Il étudia les sciences à l'Université de sa ville natale où il fut un disciple de Carl Vogt ainsi qu'à Paris. Ayant obtenu le grade de docteur ès sciences de l'université de Genève en 1898, il enseigna les sciences naturelles au Collège et le laboratoire personnel qu'il s'y était créé deviendra plus tard l'Institut universitaire d'anthropologie.

Chargé de recherches en Roumanie, il étudia, le premier, les différents peuples des Balkans. Dès 1905, il fit en Dordogne des campagnes de fouilles qu'il poursuivra plusieurs décennies durant, livrant à la science des observations précieuses. Fondateur en 1901 du Musée d'ethnographie, il créa aussi la revue des « Archives suisses d'anthropologie générale ».

Privat-docent en 1908 à l'Université de Genève, professeur extraordinaire en 1910, il obtint en 1916 que fussent officiellement consacrées les chaires d'anthropologie et de préhistoire. Professeur ordinaire en 1919, il assumait de 1929 à 1933 la charge de doyen de la Faculté des sciences, fut élu vice-recteur en 1938, et recteur en 1940. Par décision spéciale, devenu professeur honoraire, il continua jusqu'en 1949 son enseignement, qu'il n'abandonna ainsi qu'à l'âge de 82 ans.

D'une vitalité et d'une fécondité extraordinaires, il publia près de

soixante volumes et plus de cinq cents mémoires. Il n'avait pas attendu de devenir membre de la Société d'histoire et d'archéologie (le 12 mars 1925) pour y commencer sa suite de communications puisqu'il parla le 30 avril 1908 de ses « recherches préhistoriques dans la Dordogne » et le 15 décembre 1911 des « rites funéraires et religieux des peuples primitifs ». Le professeur Pittard fit sept autres communications devant notre Société de 1926 à 1938, la plupart consacrées à des découvertes paléolithiques en Dordogne ou en Asie Mineure.

En la personne de M. Eugène WIBLÉ, c'est un autre chantre de Cartigny qui est mort le 15 juin 1962. Il avait d'abord achevé, par la licence, des études de droit avant de se tourner vers les lettres, qui lui valurent un second diplôme. Il devint ensuite professeur à l'Ecole supérieure de jeunes filles. Passionné par les questions de linguistique et de phonétique, il fut un actif collaborateur du « Glossaire des patois romands ». Reçu membre de notre Société le 27 novembre 1924, il y fit le même jour une communication relative aux fouilles d'Alésia.

M<sup>lle</sup> Emilie TREMBLEY, qui fut enlevée par la maladie le 13 août 1962, appartenait à notre Société depuis le 6 mai 1920. Membre depuis 1917 de l'Union des femmes, elle y joua un rôle de premier plan, et la présida de 1938 à 1944. Connue pour sa culture et son esprit, elle fit à la Société d'histoire, le 11 mars 1943, une communication sur « Un savant genevois, Jean Trembley-Colladon (1749-1811), et son jugement sur le monde scientifique de Paris en 1786 ».

---

La Société d'histoire et d'archéologie a perdu également en 1962 l'un de ses membres correspondants en la personne de M. Emile G. LÉONARD. Né à Aubais (Gard) le 30 juillet 1891, cet authentique Cévenol s'intéressa d'abord aux études médiévales et sa thèse de l'Ecole des Chartes (1919) fut consacrée à la Chancellerie des Comtes de Toulouse (804-1249) tandis que sa thèse de doctorat (1932) traitait du plus célèbre représentant de cette lignée Raymond V (1149-1194). Les séjours qu'il fit en Italie après la guerre, amenèrent Emile G. Léonard à s'orienter vers l'étude de la dynastie des Angevins de Naples et l'*Histoire de Jeanne Ire, reine de Naples, comtesse de Provence (1343-1382)* qu'il publia en trois volumes de 1932 à 1937 demeure un ouvrage fondamental. Mais à cette époque déjà, l'histoire du protestantisme avait commencé de le passionner et c'est à elle désormais qu'il voua le plus clair de son inlassable activité. A côté de nombreux articles de revue et de savantes chroniques bibliographiques, il fit paraître, d'abord (1938), une étude sur les protestants d'Aubais de 1685 à 1838, intitulée *Un village d'opiniâtres* (ouvrage que compléta en 1941 le charmant tableau de *Mon village sous*

*Louis XV*), puis une étude de sociologie historique sur *Le Protestant français* (1953) que suivirent plusieurs monographies sur le protestantisme brésilien, et enfin cette monumentale et magnifique *Histoire générale du protestantisme* dont deux volumes sur trois avaient paru (1961) quand la mort vint le frapper.

Professeur à la Faculté des lettres d'Aix en 1940, Emile G. Léonard y avait donné un cours dont il tira plus tard son suggestif essai sur *L'armée et ses problèmes au XVIII<sup>e</sup> siècle* (1958). Il succéda en 1948 à Lucien Febvre dans la chaire d'histoire de la Réforme et du protestantisme de l'Ecole pratique des hautes études. Docteur *h.c.* de plusieurs universités, il avait été nommé membre correspondant de notre Société en 1948.

### Faits divers

PUBLICATIONS. — La Société a publié en 1962 la deuxième livraison (1961) du tome XII du *Bulletin*. En outre, elle a fait paraître le tome XLI de ses *Mémoires et documents*, série in-8°, rempli tout entier par l'ouvrage du chanoine Bénétruy sur *L'atelier de Mirabeau*.

BIBLIOTHÈQUE. — Notre bibliothèque s'est enrichie, en 1962, de 147 pièces nouvelles, soit 42 volumes, 98 fascicules de revues, 16 brochures et un manuscrit (deux communications dactylographiées d'Albert Choisy).

Donateurs : Bibliothèque publique et universitaire : M<sup>lle</sup> Eugénie Droz ; MM. J. F. Bergier, J. D. Candaux, E. M. Lajeunie, M. Sauter.

D'autre part, notre Société a remis à la Bibliothèque publique et universitaire, en 1962, 5 volumes, 7 brochures et 333 volumes et fascicules de périodiques.

### Communications

#### présentées à la Société en 1962

1343. — *Séance du 11 janvier.*

**La population du diocèse de Genève à la fin du Moyen Age d'après les registres de visites pastorales, par M. Louis BINZ.**

Les registres des visites pastorales, échelonnés de 1411 à 1516, et qui indiquent le nombre des feux, permettent, en s'aidant en outre d'un document de 1339 concernant le Faucigny et des listes fiscales pour la ville de Genève, de se faire une idée assez exacte de l'évolu-